

Barbara Formis

**Esthétique
de la vie ordinaire**

puf

LIGNES D'ART

Prologue

Aujourd'hui, le jour que vous lirez ces lignes, est une journée exceptionnelle pour un très grand nombre de personnes : des amoureux se sont juré fidélité absolue ; des artistes vont inaugurer leur première exposition ; des diplomates sont sur le point de conclure une convention importante ; des mères vont donner naissance à de nouveaux êtres humains après avoir enduré de terribles souffrances ; des anonymes viennent de gagner au Loto ; des chirurgiens accomplissent avec succès une opération à risque. Une journée exceptionnelle qui marquera leur vie pour toujours, une date qui restera inscrite dans la ligne de leur parcours d'existence. D'autres personnes se souviendront de cette journée pour des raisons opposées : des soldats ont perdu un compagnon qui leur était cher, un camarade fusillé sur une terre poussiéreuse et brûlante ; des employés viennent d'être licenciés ; des enfants sont maltraités et abusés physiquement ; des sportifs vont se blesser et se verront obligés de mettre fin à leur carrière ; des femmes sont humiliées et battues dans leur propre maison ; des innocents vont être jetés en prison ; des patients succombent à une maladie incurable. Ces histoires seront racontées, inscrites dans la mémoire de chacun, partagées au sein d'une famille, documentées.

Mais aujourd'hui, le jour que vous lirez ces lignes, est une journée tout à fait ordinaire pour la plupart des gens. Comme tous les jours, des chauffeurs de bus ont conduit des véhicules bondés de passagers à travers routes et carrefours, embouteillages et feux rouges ; des collègues ont partagé un repas à la cantine de leur entreprise ; des étudiants ont fumé des cigarettes en parlant des cours qu'ils ont suivis ; des techniciens de l'image ont projeté des

films dans des salles obscures; des cuisiniers ont préparé à manger; des femmes de ménage ont nettoyé salles de bains, sols de restaurants et couloirs de bureaux; des éboueurs ont collecté des myriades de sacs-poubelles, et des chimistes ont effectué des dizaines d'analyses de sang. Des activités tout à fait routinières pour les uns comme pour les autres. Des gestes répétés depuis longtemps, qui font partie du quotidien. Et pourtant, à bien y regarder, que l'ordinaire se passe sans accidents, que l'exceptionnel n'intervienne pas et n'interrompe pas le cours de nos vies est déjà, en soi, un événement stupéfiant. Que le conducteur du bus esquive le choc avec une voiture; que le cuisinier réussisse à préparer une cinquantaine de repas chaque jour à la même heure; que le verre ne soit pas renversé; que tous les collègues soient présents à la réunion; que le poissonnier reçoive sa marchandise à l'aube tous les matins; bref, que la vie continue, que le soleil se lève tous les jours, que je sois moi-même, la même personne, aujourd'hui comme hier, sont des événements qui relèvent, pourrait-on dire, du miracle.

C'est de cet étonnement initial que ce livre est né: la vie en tant que telle est une aventure et elle mérite d'être jugée comme telle. L'ordinaire doit être réévalué et considéré comme source d'étonnement philosophique et d'émerveillement esthétique. Partant de ce constat, il m'a paru nécessaire d'interroger cet éternel lieu commun du contraste entre l'art et la vie, pour cerner au plus près l'hypothèse d'un rapport de continuité entre la production esthétique et les pratiques de vie. Cette continuité ne va pas de soi. Que l'on saisisse la vie comme le reflet inhibé de l'art, que l'on définisse l'art comme l'expression des structures fondamentales de la vie, ou encore que l'on considère l'expérience esthétique comme la purification formelle de l'attitude subjective habituelle, la vie ordinaire finit souvent par être assimilée à ce qui n'est pas de l'art. Cette dissociation de nature entre l'art et la vie ne peut être dépassée que par une redéfinition de l'ordinaire. Plus spécifiquement, à l'intérieur de ce questionnement, les gestes du corps ont une place centrale dans la mesure où il n'y a pas de vie sans *pratiques* de vie, et donc sans relations subjectives et somatiques avec l'environnement et avec autrui.

L'hypothèse de départ est la suivante: si la vie peut être assimilée à l'art, ce n'est que dans la mesure où l'art et la vie sont deux instances distinctes mais intrinsèquement indissociables. C'est ce que je nomme le régime d'indiscerna-

bilité. Selon ce régime, pour que deux choses puissent être *indiscernables*, il faut, en toute logique, qu'elles soient à la fois *autonomes* (qu'elles ne soient pas l'une la cause de l'autre, par exemple) et *consubstantielles* (qu'elles partagent le même champ d'existence). L'indiscernabilité devient effective si l'on cesse de considérer la vie ordinaire comme un état naturel indéterminé, sorte de limbe léthargique de l'ensorcellement esthétique, pour l'appréhender comme une réalité esthétique prenant forme dans un vécu gestuel et corporel. Loin de constituer son achèvement ultime, l'art ne ferait qu'imiter les qualités de la vie, et cela en raison du fait qu'elles sont déjà, en tant que telles, esthétiques. Au rebours de la hiérarchie conventionnelle, ce n'est sûrement pas l'art qui dominerait la vie mais l'inverse, car les qualités proprement esthétiques d'un geste ordinaire ne proviennent pas du monde de l'art, mais directement de celui de la vie.

Les deux parties du livre (*De la vie à l'art* et *De l'art à la vie*) sont donc à prendre comme l'aller-retour faisant partie d'un même voyage. L'ordinaire est venu faire intrusion dans le monde de l'art en forçant la serrure et en produisant, lentement mais fermement, un nouveau régime esthétique. *De la vie à l'art* prend en compte ce sabotage à l'aide d'analyses d'œuvres (le *ready-made* duchampien, la peinture hollandaise, le collage) et par le biais d'une critique des théories visant à chercher une justification symbolique et institutionnelle de la place de l'ordinaire dans l'art. *De l'art à la vie* s'intéresse davantage aux pratiques gestuelles (danse, *happenings* et Fluxus) pour y trouver une force esthétique fidèle aux comportements de vie. À l'intérieur de ce trajet, les deux domaines d'expérience engagés (l'art et la vie) ne sont pas à entendre comme des destinations différentes et séparées, mais comme des manières, au fond très semblables, de vivre, de penser et d'agir dans le monde.